

CONFERENCE DE PRESSE DE  
L' I N S T I T U T D E L A V I E

tenue sous la Présidence de JEAN ROSTAND, de l'Académie Française

le 3 juin 1964 à 16 h 30

dans la Salle de Conférences de  
l'Union Internationale des Chemins de Fer  
14 rue Jean Rey - Paris XVIe

en présence de :

- MM. Louis ARMAND, Jean ROSTAND, de l'Académie Française
- MM. Roger HEIM, Jean PIVETEAU, Pierre PRUVOST, de l'Académie des Sciences
- MM. Raymond ARON, René POIRIER, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques

et de (par ordre alphabétique) :

MM. Jacques de BOURBON-BUSSET  
François de CLERMONT-TONNERRE  
Marcel DELONQUE  
Denis FORESTIER  
Maurice MARCIS  
Arnaud de VOGUE

I - PRESENTATION DE L'INSTITUT DE LA VIE

Discours d'Ouverture de JEAN ROSTAND, de l'Académie Française

COMMUNICATIONS DE (par ordre d'intervention) :

- Maurice MAROIS, Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, Délégué Général de l'Institut de la Vie
- Jean ROSTAND, de l'Académie Française.
- Roger HEIM, de l'Académie des Sciences
- Gabriel MARCEL, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques
- Denis FORESTIER, Président de la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale
- Marcel DELONJUE, Président Directeur Général de la Société des Ciments Lafarge
- Arnaud de VOGUE, Président Directeur Général de la Compagnie de Saint-Gobain
- François de CLERMONT-TONNERRE, Président de la Fondation des Anciens Combattants du Monde, Secrétaire Général de l'Institut de la Vie
- Jacques de BOURBON-BUSSET
- Pierre PRUVOST, de l'Académie des Sciences
- Jean PIVETEAU, de l'Académie des Sciences

DEBAT

- Ouverture par Louis ARMAND, de l'Académie Française
- Questions de
  - ME. Hilcire CUNY
  - Jean FARRAN
  - KI.GENECK
  - Charles-Auguste BONTELEPS
  - Mme GERARD de PARREL
  - MM. Guy LEVRIER
  - WEBER

- Réponses de :

M. Jean ROSTAND, de l'Académie Française

Louis ARMAND, de l'Académie Française

René POIRIER, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques

Marcel DEMONQUE

Maurice MAROIS.

DISCOURS D'OUVERTURE DE M. JEAN ROSTAND

Messieurs,

Je vous remercie d'abord d'être venus si nombreux car cette salle est vraiment très grande et presque pleine, semble-t-il. Je vous remercie d'avoir trouvé dans ce Paris bousculé et fiévreux du mois de juin, dans ce Paris où tout vous sollicite, les expositions, les cocktails, toutes sortes de manifestations mondaines et parisiennes, d'avoir trouvé le temps de venir ici pour écouter des hommes sérieux, des hommes graves vous parler de problèmes extrêmement importants, de problèmes qui ne sont pas des problèmes parisiens, qui ne sont pas des problèmes d'actualité, mais qui concernent le monde entier, qui sont de tous les temps et de tous les lieux. Ces problèmes essentiels seront en effet l'objet des études de l'Institut de la Vie.

L'Institut de la Vie, je vous le rappelle, a été créé, il y a déjà plusieurs années par le Professeur Maurice MARCIS, agrégé à la Faculté de Médecine, physiologiste et histologiste éminent et par M. de CLERMONT-TONNERRE.

C'est M. MARCIS qui va d'abord vous exposer d'une façon générale les buts, les objectifs essentiels de cet Institut de la Vie et ensuite vous entendrez quelques-uns d'entre nous vous expliquer pourquoi nous avons rejoint M. MARCIS, pourquoi nous nous sommes intéressés à l'Institut de la Vie et comment nous considérons que doit se développer son oeuvre. Je passe d'abord la parole à M. Maurice MARCIS.

MAURICE MAROIS

L'homme de science sait que le destin des hommes se joue aussi dans les laboratoires. Le biologiste sait que la vie est précieuse et qu'elle est fragile. Il a rendez-vous chaque jour avec le mystère de la vie. Il a appris à l'estimer, à la respecter, à l'admirer. Il en soupçonne l'histoire fabuleuse, héroïque et il voit bien qu'aujourd'hui c'est de l'homme son actuelle forme suprême que viennent les menaces les plus graves.

La vie n'a pas été improvisée. Elle est le fruit de l'effort de millions de siècles : l'évolution est un fait historique et nous montre la lente montée de la vie vers les formes supérieures d'organisation. La vie dépense sans compter pour survivre. Elle est animée d'une prodigieuse force d'expansion. Et elle est appelée à un long avenir. La terre serait habitable pour l'homme pendant encore 6 milliards d'années avant qu'elle n'achève son destin cosmique. C'est dire qu'il reste à l'humanité un chemin mille fois plus long que celui qu'elle a parcouru depuis l'apparition du premier homme.

Grand avenir de la vie certes, mais avec ou sans l'homme. Car la vie est menacée dans ses formes supérieures. La rançon de l'organisation est une plus grande fragilité. Au sommet de l'évolution, l'homme détient aujourd'hui le moyen d'interrompre le fil de son destin.

La science n'est pas seulement une marche vers la connaissance. Elle est aussi une marche vers la puissance. Et cette puissance peut être utilisée pour les plus grands accomplissements humains ou pour l'anéantissement. Les savants sont conscients de la situation nouvelle dans laquelle la science place l'homme : entre l'explosion de l'atome et l'explosion démographique. Mais voici que la science approche d'un autre point critique : celui où l'homme pourra transformer l'homme.

Ainsi la science est-elle devenue un instrument du destin de l'homme. Et deux maîtres mots s'imposent à nous : prise de conscience et responsabilité. Le problème majeur de notre temps est celui de l'articulation de la science et de la liberté. Qu'allons-nous faire avec notre liberté du pouvoir que la science nous donne ?

Ce problème dépasse infiniment le savant. Il concerne la conscience universelle ; mais, dans ce débat, le savant ne peut pas éluder sa responsabilité propre. Et son attitude varie en fonction de son degré de lucidité, de sa philosophie, de son tempérament. Cette attitude oscille entre l'indifférence dans le confort intellectuel et la remise en question de la finalité de la science. La remise en question s'exprime par le désespoir résigné, l'inquiétude militante, l'objection de conscience ou le renoncement.

La voie de l'Institut de la Vie est de dépasser la contestation, de mesurer la dimension du pouvoir qu'il s'agit en adulte de dominer, enfin de proclamer notre volonté de poursuivre l'aventure humaine et l'aventure de la science.

Le 8 septembre 1930, nous avons lancé un double appel :

" A tous les hommes de science, afin qu'ils mettent en commun leurs préoccupations et leurs espoirs, qu'ils perçoivent l'immense attente du monde et qu'ils apprécient plus clairement encore s'il se peut leurs responsabilités dans la Cité.

A tous les hommes afin qu'ils mesurent le prix de la vie et sa fragilité et qu'ils aident la science à en assumer la défense. Ainsi devait être rompue la solitude de l'homme de laboratoire, par un double mouvement des hommes vers la science et de la science vers les hommes.

Nous avons invité les hommes de science à s'unir avec les hommes du plus haut niveau de conscience et à édifier un haut-lieu, une institution qui aurait valeur de symbole.

Nous avons proposé que soit donné à cette institution le nom d'Institut de la Vie".

Cet appel fut immédiatement entendu et aujourd'hui l'Institut de la Vie est une force en marche.

Son objet est d'engager le dialogue de la science et des hommes sur le thème de la vie et des raisons de vivre, d'élaborer une stratégie universelle de la vie et de l'avenir humain, de préserver le droit imprescriptible de l'humanité future à exister selon sa nature, et à se perpétuer sans se démentir, de protéger l'espèce humaine sans excepter aucun canton de notre planète, aucun rameau de la famille humaine, d'assurer son progrès, de sauvegarder et d'enrichir ses valeurs de vie. L'objet de l'Institut de la Vie est encore, d'apporter aux gouvernements et à l'ensemble des hommes des éléments de jugement sur la valeur de la vie et sur les grandes options biologiques et éthiques devant lesquelles nous nous trouvons placés, d'aider à éduquer la liberté de la plus grande masse d'hommes afin qu'elle assume la responsabilité de notre destin commun.

Dans l'Institut de la Vie, la science fait régner sa charte fondamentale: l'objectivité, l'honnêteté intellectuelle, le service de l'homme.

L'institution conduit son action avec gravité et rigueur pour éviter tout détournement vers des objectifs polémiques, idéologiques, restrictifs ou négateurs.

L'activité passée de l'Institut de la Vie s'est traduite par:

- le rassemblement d'hommes de toutes les disciplines, de tous les niveaux de responsabilité, de tous les milieux sociaux, sans exclusive, savants, philosophes, sociologues, juristes, économistes, éducateurs, hommes d'application industrielle etc...

- le rassemblement de grandes organisations nationales et internationales représentatives de la multitude des hommes.

- l'édification de statuts nationaux et internationaux.

- l'étude de quelques grands thèmes: passé et avenir de la vie, la défense de l'espèce, science et responsabilité, la vie et le sacré, l'économie et la vie, civilisation urbaine et santé mentale ...

L'Institut de la Vie compte en France 4 500 membres. Mais il ne s'agit pas de la France seule. L'entreprise n'est pas d'un seul pays. Elle est universelle. De nombreuses sections sont nées ou sont en voie de constitution sur tous les continents et je tiens à saluer la ville de Genève où a été fondée la première section hors de France. Dès aujourd'hui nous sommes une cohorte d'hommes de l'abstrait et d'hommes du concret, notre institution est un creuset où se fondent en un étonnant alliage les expériences les plus différentes et parfois les plus contraires, les philosophies les plus éloignées; et la diversité des personnalités réunies devant vous témoigne de la volonté de réaliser ensemble, au-delà de nos différences, l'oeuvre commune.

L'Institut de la Vie annonce:

1°) la fondation d'un prix annuel qui sera décerné à une personnalité ayant bien mérité de la vie, soit pour l'avoir défendue, soit pour l'avoir illustrée. Ce prix sera attribué sans distinction de nationalité. Son jury provisoire est constitué par le Comité de Patronage et le Grand Conseil de l'Institut de la Vie. Le montant de ce prix est d'un minimum de 5 millions d'anciens francs.

2°) l'organisation de cycles d'études et de colloques pour lesquels il sera fait appel à des personnalités du monde entier de spécialités différentes.

Ces travaux prépareront la création de l'Institut de réflexion doctrinale et de recherche fondamentale et appliquée.



Dans cet institut, la vie prise dans son acception la plus large, sera considérée dans toutes ses dimensions.

3°) l'édition d'une publication périodique, les Cahiers de l'Institut de la Vie, ouverte comme une tribune aux auteurs des catégories les plus diverses: savants, biologistes, juristes, sociologues, économistes, moralistes, éducateurs etc... qui constituera à la fois le carrefour d'idées et le moyen de diffusion. Outre les articles de fonds et les travaux originaux, les Cahiers de l'Institut de la Vie présenteront les compte-rendus des activités nationales et internationales de l'Institut.

4°) la diffusion des informations auprès du plus large public grâce aux moyens modernes.

5°) l'organisation d'un Congrès institutionnel mondial.

L'Institut de la Vie est un groupe d'hommes qui a décidé de mettre la vie à l'ordre du jour et de la proposer comme thème d'unité aux hommes.

L'Institut de la Vie est conscient de la beauté de la vie, de l'unité du genre humain, de l'inéluctable et impérative solidarité des vivants. Il se veut passionnément optimiste et il croit à la grandeur de l'homme qu'il invite à une réflexion adulte et libre. Il est lucide sur la force et l'ampleur du mouvement de la vie, mais aussi sur la fragilité de ses formes supérieures. Il appelle à la vigilance car la maîtrise de la terre et d'une parcelle de l'univers est dérisoire si la conscience de l'homme ne grandit pas à proportion de sa puissance.

COLLATIONNÉ DE JEAN ROSTAND

Mesdames et Messieurs,

Parmi les aspects très variés de l'activité de l'Institut de la Vie telle que vous l'a définie M. Morois, je soulignerai pour ma part celui qui concerne la défense de l'homme, la défense de la vie humaine car il est bien évident que quand nous disons: Institut de la Vie, cela veut dire Institut de la Vie humaine.

On nous a fait quelquefois remarquer, au cours de certaines réunions, que cet aspect défensif pouvait paraître un peu négatif. C'est possible, je ne demande pas mieux que de lui ajouter éventuellement un aspect plus positif, plus constructif, mais pour ma part je pense que cet aspect défensif est déjà extrêmement important et je n'ai aucun scrupule à le souligner. L'Institut de la Vie se propose donc de défendre la vie humaine, la vie humaine dans l'individu, la vie humaine dans l'embryon, la vie humaine déjà dans le germe c'est-à-dire dans ces molécules héréditaires qu'on appelle les gènes et qui constituent le patrimoine héréditaire de l'espèce.

M. Morois tout à l'heure a prononcé le mot d'optimisme et en effet on nous dit: "Mais alors, vous avez une philosophie optimiste". Cela est peut-être trop dire, je ne pense pas que nous soyons tous des optimistes et d'ailleurs il est très heureux qu'il y ait des divergences à l'intérieur de l'Institut de la Vie. Il est évident que pour faire partie de l'Institut de la Vie il faut un minimum d'optimisme. Je pense que de grands philosophes du pessimisme comme Schopenhauer ou Hartmann auraient refusé de faire partie de l'Institut de la Vie, eux qui préconisaient le suicide cosmique. Bien sûr, nous ne sommes pas de grands pessimistes comme Schopenhauer et Hartmann mais nous ne pensons pas que tout va bien, nous ne sommes même pas du tout assurés que l'espèce humaine ne va pas finir dans une catastrophe épouvantable, dans une catastrophe déclenchée par la guerre atomique, mais, nous avons ce minimum

d'optimisme qui permet d'avoir un peu de courage devant l'époque et ce minimum d'optimisme qui fait que du moment que la vie humaine existe, cette vie humaine qui est certainement ce que la vie a fait de mieux sur la terre et peut-être même dans le monde, nous voulons qu'elle continue et qu'elle continue dans les moins mauvaises conditions possibles. Voilà en tout cas quel est mon point de vue.

Alors la défendre contre quoi cette vie humaine?

Les facteurs de destruction sont nombreux et ils sont des sujets d'inquiétude. Il y a d'abord les conditions mêmes de la civilisation. En réduisant le jeu de la sélection naturelle elles contribuent par elles seules à dégrader l'espèce. Nous en avons un exemple dans l'augmentation des diabètes héréditaires: depuis qu'on a découvert l'insuline le nombre de diabètes héréditaires s'est accru considérablement. Pourquoi? parce que grâce à l'insuline des individus survivent, se reproduisent, font souche, qui auraient été éliminés autrefois à l'époque ancienne de l'état sauvage; et ces individus transmettent par conséquent leurs tares et les conditions mêmes de leur maladie.

Il y a aussi les agressions directes, constantes, continues à l'égard du patrimoine héréditaire:

- agressions par le fait de la médecine; la médecine n'est pas coupable, bien entendu, puisqu'elle fait par ailleurs beaucoup de bien mais enfin elle fait aussi du mal il faut le savoir, agressions par la radiothérapie, par la radioscopie, par la radiographie.

- agressions par l'industrie atomique, qui non seulement fait du mal aux gènes de son personnel mais encore fait du mal par les déchets radioactifs dont on ne sait pas très bien comment se débarrasser,

- explosions nucléaires qui disséminent des poussières radio-actives et déposent du strontium radio-actif par exemple dans

les os des enfants. Nous savons maintenant que depuis le début des explosions nucléaires tous les enfants du monde contiennent une proportion excessive de strontium radio-actif; par conséquent chaque explosion nucléaire il faut le savoir, d'où qu'elle vienne, est un petit attentat contre le patrimoine héréditaire.

- il y a encore l'abus des médications chimiques, ce qu'on peut appeler l'ergie médicamenteuse. Chaque Français absorbe en moyenne 16 grammes de médicaments par jour. C'est quand même un peu excessif.

Je n'en finirai pas si je vous énumérais toutes les causes d'atteinte au patrimoine héréditaire et la pollution de l'air et la pollution des eaux et la pollution des mers, etc.

Voilà donc, pour ma part, ce qui me paraît le plus important dans l'oeuvre de l'Institut de la Vie.

J'ai commencé par le dire, il y a d'autres aspects mais c'est celui-là qui m'intéresse le plus.

Alors que pouvons-nous faire contre tout cela? Nous chercherons, il s'agit de centraliser des documents, de réunir des statistiques, d'étudier tous ces problèmes fondamentaux, et aussi de relier entre eux des hommes de diverses disciplines car la liaison n'est pas toujours faite suffisamment entre les médecins et les biologistes: il y a beaucoup de catastrophes qui sont venues du fait que les médecins ignoraient telle ou telle découverte biologique, que la liaison n'est pas assez faite entre le biologiste et les ingénieurs, que la liaison n'est pas assez faite entre le biologiste et le physicien, et le sociologue et le psychologue. Il y a donc tout un travail de liaison que nous souhaitons faire par l'Institut de la Vie.

Nous voudrions enfin que l'Institut de la Vie devienne, le mot est un peu présomptueux, une sorte de haut lieu où se débattent ces grands problèmes de l'avenir, une sorte d'organe central de l'humanité où l'humanité prenne conscience d'elle-même, prenne conscience des dangers qui la menacent où elle se pense en tant qu'espèce. Voilà comment nous concevons l'Institut de la Vie.

JEAN ROSTAND

Je passe maintenant la parole à Roger HEIL

Roger HEIL

Quand je suis arrivé tout à l'heure j'ai pensé introduire quelques réticences dans ce débat et appeler à quelques contradictions qui m'auraient donné tort probablement, mais je crois qu'après l'exposé de M. Larois et après les précisions de M. Jean Rostand qui me touchent au fond du cœur, je crois que ce n'est pas seulement un cri d'alarme que je pousserai mais un cri d'espoir.

Je ne dirai plus rien de ce que M. Rostand a dit si remarquablement en ce qui concerne les problèmes qui touchent la protection de la vie de l'homme et la protection de la nature.

Je me contenterai peut-être de reprendre quelques thèmes d'un premier colloque de l'Institut de la Vie. Mais je crois que nous sommes tous d'accord finalement.

On a parlé d'une orientation à donner aux recherches et au bon usage des découvertes qu'il faudrait imposer.

On ne peut pas orienter des recherches futures. La vraie recherche naît comme une étincelle d'un brasier, brusquement, d'une façon imprévue, et les grandes découvertes ce sont les isolés qui les font; le travail en équipe est réservé aux mises au point, aux travaux d'orientation. D'autre part nous ne sommes pas seuls: il y a le gouvernement, il y a l'armée, il y a la politique, ce sont peut-être eux qui aussi dirigent les recherches; il y a là par conséquent, a priori, une certaine impuissance à pouvoir s'introduire dans le débat. Je voulais simplement poser le problème.

D'autre part est-ce que l'homme désire véritablement déterminer son destin? Ceux qui parlent ici sont des hommes qui dirigent, ou qui pourraient diriger, qui devraient diriger mais il y a la masse humaine.

On a dit que l'humanité entrait dans un âge scientifique. Je crois que c'est peut-être un manque de modestie de le dire. Avant nous il y a eu d'autres œuvres, il y a eu d'autres civilisations. Il y a eu l'âge des animaux de traits, il y a eu le moteur à explosion et Dieu sait si l'automobile a modifié nos conceptions sur la vie pratique et sur les mœurs. Et puis n'oublions pas que nous sommes l'homme européen celui qui représente une certaine manière de concevoir la science dont vous avez dit, M. Marcis, qu'elle devait se traduire par un principe d'action. Autres civilisations, autres conceptions: le primitif dont l'observation perforante est une qualité que nous avons perdue, les grandes civilisations asiatiques que nous dédaignons quelque peu, en partie à juste titre, parce qu'elles tournent toujours en rond peut-être autour de la méditation. N'oublions pas enfin que nous sommes les conquérants du monde et nous avons peut-être des raisons de considérer que nous pourrions être plus modestes qu'il semblerait car finalement après la voûte romane ce fut la cathédrale gothique, la flèche et maintenant nous continuons, nous continuons avec les fusées intersidérales mais peut-être tournons un peu sur nous-mêmes.

Je ne crois pas qu'il appartienne aux hommes de science de conduire la raison. Je pense qu'un paysan qui a beaucoup de jugement pourrait lui aussi nous apporter sa pensée et peut-être son bon sens. On a dit: "La science doit être défendue", la science en elle-même n'a pas besoin d'être défendue, mais, mon cher Confrère, c'est vous qui avez dit aussi le mot: "C'est la vie qui doit l'être" et alors là nous entrons dans le programme de ce que peut être notre institution, programme qu'il faudra évidemment définir en ajoutant nos moyens.

Pouvons-nous véritablement en endosser la responsabilité ? Nous le verrons bien. Devant la dégradation de l'être humain, le cancer, la pollution, l'érosion, la surpopulation, le grouillement des masses créées de plus en plus pour souffrir, puisqu'elles sont

de plus en plus exposées à faire la guerre ou à mourir de faim, nous pouvons ajouter notre voix à celle des autres. Evidemment il n'y pas pas place seulement pour l'amour sur cette terre : il y a la haine, il y a le mensonge, il y a le profit, il y a la stupidité, il y a l'inutilité, elles appartiennent à l'homme, à tous les hommes, à ceux d'aujourd'hui aussi.

Avec M. Jean ROSTAND je dis oui, défendre la vie ; avec M. BELANGER je dis : ne jamais travailler comme individu contre l'homme.

Il faut d'abord défendre notre berceau et quand je dis berceau, je dis, tout ce qui a présidé à notre naissance, tout ce dont nous venons ; j'entends notre berceau parce que sans berceau il n'y aura plus de vie humaine, il y aura peut-être des fantômes, pas même des automates et des pylônes, beaucoup de pylônes, il n'y aura plus de rossignols, il n'y aura plus d'amour et les automates mangeront debout faute de place. Eh bien, Messieurs, opposons au bruit, à la pollution, à tout ce dont nous venons de parler, à tout ce dont M. Jean ROSTAND vient de vous parler, opposons notre propre sentiment, notre publicité si je puis employer ce mauvais mot, essayons de lever des régiments d'hommes qui nous comprennent, réalisons un programme, un programme constructif, abordons des problèmes ; je ne suis pas persuadé que nous soyons d'accord sur tout, je ne suis pas persuadé que nous soyons d'accord sur la limitation des naissances, mais je le dis encore une fois j'avais l'intention d'introduire ici quelques réticences et après vous, mon cher Confère, après M. MAROIS c'est un cri d'espoir que je prononce ici.

#### JEAN ROSTAND

Vous allez entendre maintenant lire un message de M. Gabriel MARCEL, lu par le professeur PCIRIER.



Lecture par René POIRIER de la communication de GABRIEL MARCEL

Les menaces qui pèsent sur la vie, particulièrement dans les grands Centres urbains, sont de plus en plus manifestes. Beaucoup d'entre elles sont journallement évoquées dans la presse. Là où il s'agit par exemple de la pollution de l'atmosphère ou de celle des eaux, il appartient exclusivement à des experts de chercher comment elles peuvent être conjurées.

Mais il est trop clair qu'on ne peut pas s'en tenir à ces études partielles et qu'il faut tout d'abord dresser un catalogue des problèmes qui se posent. Mais ceci est encore notoirement insuffisant. Un travail difficile s'impose à la réflexion, car il s'agit non seulement de chercher les causes principales de cet accroissement des menaces qui pèsent sur la vie, mais de se demander comment il se fait que celle-ci sous des espèces qui la rendent pour elle-même méconnaissable et qui relèvent le plus souvent de la pensée technique, devienne pour elle-même le plus dangereux des adversaires.

Poser la question, c'est reconnaître que la notion même de la vie recèle une ambiguïté redoutable. Comment ne pas constater que le développement, que l'enrichissement constant des connaissances positives portant sur les phénomènes vitaux s'accompagne d'une ignorance, d'une incompréhension, on peut même dire d'une cécité croissante là où il s'agit de la vie entendue au sens existentiel, ce qui signifie très exactement de la vie en tant qu'elle est la vie de quelqu'un, la mienne ou la vôtre.

D'où la nécessité d'une étroite coopération entre le biologiste d'une part, et de l'autre le philosophe, le moraliste, le juriste et l'économiste pour explorer une situation dans laquelle, du fait de la mutation prodigieuse qui s'opère sous nos yeux, on peut dire que nous sommes immergés sans y rien comprendre. Mais

cette exploration n'a de valeur que si elle aboutit à une détermination précise des conditions sous lesquelles la vie peut encore être sauvée.

Comment ne pas voir d'ailleurs qu'on débouche ici sur le problème de l'enseignement considéré dans sa visée essentielle. Il ne faut pas se dissimuler une seconde que l'état d'anarchie dans lequel se trouve aujourd'hui l'enseignement en France, par delà toutes les causes précises qu'on peut lui assigner tient sans doute profondément à l'ignorance et à la méconnaissance que j'ai dites.

La vérité est que ce qui fait de plus en plus cruellement défaut est une axiologie qui pour le biologiste non philosophe réduit à ses seules ressources méthodologiques, est de toute évidence impensable, car les critères qu'il faut s'évertuer à définir ne sont pas et ne peuvent pas être biologiques. N'importe quelle vie ne peut pas être regardée comme par elle-même précieuse. Il est à craindre qu'il ne faille ici revenir à une perspective strictement anthropocentrique. C'est la vie humaine qu'il faut protéger contre certains développements abusifs apparus au cours de l'histoire, mais cette protection suppose une détermination de ce qu'est une vie bonne et le problème qui se pose ici n'est pas différent en dernière analyse de celui qui s'imposa naguère à un Platon ou à un Aristote.

JEAN ECSTAND

La parole est à M. Denis FORESTIER.

DENIS FORESTIER

Il y a déjà plus de quatre années, qu'au nom des organisations syndicales et mutualistes nous avons eu à connaître de l'idée du Professeur MARCIS, idée chaleureusement appuyée par Jean ECSTAND.

Il était naturel que ces organisations, le Syndicat National des Instituteurs, la Fédération de l'Éducation Nationale et la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, apportent leur adhésion et leur appui à l'Institut de la Vie. Elles l'ont fait sans bruit, avec modestie, mais aussi avec efficacité car pareille idée, pareille institution par leur générosité, doivent appartenir à tous.

Notre contribution s'est voulue simple et la plus efficace possible. Matérielle d'une part et de connaissance plus élargie d'autre part.

Matérielle. Il était normal que le Conseil d'Administration de la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, qui subventionnait des équipes de savants dans leurs recherches contre le cancer, la tuberculose, apporte aussi une aide financière à l'Institut de la Vie. Aide financière modeste certes, mais qui permit de franchir un cap. J'en fais état aujourd'hui sans vain souci de propagande. Mais les idées les plus généreuses, les plus humaines ne peuvent hélas être connues qu'avec un minimum d'appui matériel.

Nous nous sommes aussi efforcés d'élargir le cercle de savants qui devaient ajouter leur autorité à celle, prestigieuse, des deux promoteurs. Nous avons eu la joie d'être à la base de la rencontre entre le Professeur MARCIS et l'équipe du plateau de Saclay qu'anime Jean BEBIESSE.

En même temps nous informions nos camarades enseignants. Le Professeur MARCIS, sous la Présidence de Jean DEBIASSE, présentait l'Institut de la Vie à l'Assemblée Générale de la Mutuelle Générale de l'Education Nationale à Toulouse en juillet 1932 ; il la présentait aussi devant plus de 2 000 Institutrices et Instituteurs au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne en 1933 ; une brochure était tirée à plus de 20 000 exemplaires par les soins de nos malades en atelier de réadaptation pour être diffusée à tous les établissements scolaires de la Seine ; notre presse mutualiste portait les buts de l'Institut de la Vie à la connaissance de tous nos adhérents.

Qu'on ne se méprenne pas sur cet engagement, il ne découle d'aucune volonté d'imposer une marque quelconque.

Educateurs, nous avons le respect de la science mais aussi, celui profond, viscéral presque, de la vie.

Mutualistes, notre vocation, notre engagement, nous portent à donner à notre camarade frappé par le sort, qu'il soit un grand de l'Université ou le plus modeste des agents de service, témoignage d'une solidarité réelle et qui respecte sa dignité d'homme.

Syndicalistes, nous sommes avec ceux qui subissent les conséquences de la science sans toujours comprendre celle-ci ; qui en supportent les bienfaits comme aussi les grandes peurs, dont elle est hélas, parfois créatrice.

Mais dans toutes nos actions il y a la défense de la Vie.

Aussi ma présence ici n'a de sens que par l'appel que j'entends adresser à tous ceux qui ont un engagement public analogue au mien.

A nouveau, à tous les Educateurs de France, en les

priant de m'excuser de les avoir déjà partiellement engagés par l'action menée par la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale pour l'Institut de la Vie ; mais appel aussi aux Éducateurs de tous les pays.

A mes amis de cette immense organisation qu'est la Fédération Nationale de la Mutualité Française avec ses millions d'adhérents, et au delà d'eux à l'Association internationale de la Mutualité.

A tous mes compagnons des organismes sociaux en particulier ceux de la sécurité sociale et à leurs organismes internationaux.

A tous mes camarades responsables syndicalistes, sans distinction et à leurs confédérations nationales et internationales.

Que le dialogue s'ouvre, de telle manière qu'il leur plaira, entre eux et les hommes de sciences qui se sont unis pour donner corps à l'Institut de la Vie.

Il n'y a pas eu tellement de grandes idées communautaires au service de tous les Hommes et de la Science au cours des décennies passées pour qu'ils ne tentent pas, selon leurs possibilités, de donner une large assise à celle qui nous réunit aujourd'hui.

La pensée n'est pas nouvelle de la rencontre, du dialogue, de l'efficacité conjuguée entre les hommes de sciences et les larges couches de la Nation, notamment celles du monde du travail.

Sur une grande idée comme l'Institut de la Vie qui doit devenir une institution où les savants confronteront leurs recherches par rapport à la Vie de l'Homme comme du Monde, cette rencontre peut être libératrice, et, pourquoi pas salvatrice pour les uns et les autres.

JEAN ROSTAND

La parole est à M. Marcel DEMONQUE

MARCEL DEMONQUE

Un industriel se sent nécessairement plein de modestie pour prendre la parole ici alors qu'il a entendu tout à l'heure des personnalités importantes du monde scientifique et du monde philosophique situer le problème de la vie à un niveau qu'il pourrait à la grande rigueur considérer comme n'étant pas le sien.

Cependant en y réfléchissant un peu, très peu, il s'aperçoit bien vite que, tout industriel qu'il est, et parce qu'il est industriel, il est probablement un des hommes qui se situent au centre du problème de la vie existentielle tel qu'il était évoqué tout à l'heure. C'est lui, en effet, qui est chargé de produire les objets que consommeront les hommes. C'est lui qui est chargé de construire une partie importante de leur existence, leur existence du travail et de plus en plus aussi leur existence de loisirs, leur existence dans l'habitat, leur existence familiale. C'est lui qui, en particulier, se lance de plus en plus dans la recherche scientifique au point même que très souvent il l'anime. C'est lui qui produit et qui souvent découvre, avant de les produire, la multitude des remèdes qui sont mis aujourd'hui sur le marché. C'est lui qui lance des poussières dans l'atmosphère et qui pollue l'eau que les hommes boivent, et c'est ainsi que par la force des choses il est constamment confronté à cette dialectique difficile de l'efficacité et de la morale, aussi d'ailleurs à cette autre dialectique qui est identique, celle de l'efficacité et de la liberté, Et pour peu qu'il réfléchisse à sa situation dans le monde, il s'aperçoit que cette efficacité de la vie collective à laquelle il voue toute son existence personnelle, engendre par la force des choses, des menaces graves pour la vie individuelle des hommes.

Il me semble dans ces conditions qu'il a besoin plus que quiconque sans doute, d'être informé sur les problèmes de la vie tels qu'ils

ont été situés tout à l'heure mais il a besoin aussi, il le croit profondément, d'informer les autres sur ses problèmes qu'il vit personnellement et dont trop souvent on lui fait porter une responsabilité exclusive alors que, en réalité, toute la civilisation que nous vivons n'est pas une civilisation dont il est seul à porter la responsabilité.

Cette civilisation vraiment, nous sommes tous à la porter ; elle pose un problème de responsabilité collective dans lequel le problème de la vie s'insère sans doute au premier rang ou peut-être au centre.

Alors l'industriel appelle l'existence de l'Institut de la Vie avec beaucoup de force et avec beaucoup de conviction. Pour lui et pour tous les hommes qui ont la préoccupation du problème de la vie au niveau très élevé qui a été défini tout à l'heure, cet institut pourrait être un lieu essentiel de dialogue : lieu favorisé du dialogue entre ceux qui réfléchissent, du point de vue de la science, de la philosophie, aux problèmes de la vie et ceux qui font au jour le jour la trame de la vie au milieu de difficultés dont il serait heureux que les autres aient conscience.

JEAN ROSTAND

La parole est à M. Arnaud de VOGUE

ARNAUD DE VOGUE

Mon collègue et ami Marcel DEMONQUE vient d'évoquer la mission de l'industriel avec cette maîtrise, cette distinction de pensée que connaissant tous ses amis. Je n'ai vraiment rien à ajouter pour le rôle que peuvent jouer les instances industrielles à l'égard du problème de la vie.

Notre civilisation est entrée depuis un siècle ou un siècle et demi dans ce qu'on est convenu d'appeler une ère mécanicienne ou technologique et le monde est en train de se transformer très profondément sous nos yeux. Nous avons le sentiment que les grandes découvertes de la science et les progrès remarquables de la technique, le développement de la puissance industrielle permettent aujourd'hui de modeler le monde contemporain d'une manière dont on ne peut pas très bien encore connaître les limites.

Or pour emprunter un exemple à la vie végétale ou animale, et Jean ROSTAND m'excusera de détourner peut-être ainsi un peu l'Institut de la Vie de sa vocation fondamentale, il arrive, et nous le constatons tous les jours, que tel ou tel progrès dans la manière de lutter contre les ennemis des cultures, par exemple, peut compromettre le maintien d'une espèce végétale ou d'une espèce animale. Nous savons qu'en ce moment même certaines de ces espèces sont en train de disparaître et il ne semble pas que l'on s'en soucie beaucoup. Le jour où elles auront complètement disparu, quelque regret qu'on puisse en avoir, il sera absolument impossible de les recréer à nouveau. Ceci n'est qu'un exemple, mais doit bien nous faire comprendre l'extraordinaire fragilité que soulignait tout à l'heure devant nous le Professeur MAROIS, l'extraordinaire fragilité de ce qui est vivant dans un monde où la puissance industrielle, la puissance



technique permettent de modifier et de transformer de fond en comble le milieu dans lequel nous vivons.

Comme industriel, il nous est impossible de contribuer un peu à faire prendre conscience :

- de la gravité de ce problème
- de l'importance des responsabilités qui nous incombent à tous du fait que nous disposons maintenant de moyens que nos prédécesseurs ne connaissaient pas
- de l'obligation où nous sommes d'en user avec infiniment de précautions.

Nous avons devant nous un problème grave, un problème de conscience et comme le disait DEMONQUE tout à l'heure : "Nous devons chercher à concilier nos devoirs moraux, nos obligations sociales, économiques et humaines". Je crois que c'est là la vocation de l'Institut de la Vie et je souhaite très vivement qu'il rencontre une adhésion extrêmement étendue dans le monde entier en sorte qu'il puisse accomplir pleinement les buts qui lui ont été assignés par ses fondateurs.

